

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

CANADA — 3s. 9d., payable invai-
ablement d'avance.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peu-
ples l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

Première insertion 8cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, condition
libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons con-
server notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES ENGRAIS.---De leurs avantages.

DU FUMIER D'ÉTABLE.

Un agronome, fort instruit et d'une longue expérience, passait un jour devant une habitation d'une chétive apparence. Voyant celui qu'il croyait être le propriétaire et qui l'écouit en effet, il s'approche de lui et lui dit :—Mon ami, si je vous juge par votre apparence, par les habits qui vous conviennent, par la demeure que vous habitez, vous devez être bien misérable!—Vous avez raison, Monsieur, lui répondit celui à qui il s'adressait; je suis bien à plaindre, car j'ai une nombreuse famille et je n'ai rien pour la nourrir.—Mais n'avez-vous pas de terre, répartit l'agronome?—Oui, Monsieur, j'en ai une de quarante arpents, mais elle ne veut plus pousser; plus je sème, moins je récolte.—Vous semez peut-être trop, mon brave homme. Mettez-vous beaucoup d'engrais sur votre champ avant de l'ensemencer!—Je n'en mets pas du tout; je n'en ai pas plus qu'il ne m'en faut pour un petit jardin potager.—Avez-vous beaucoup d'animaux?—Deux vaches et une paire de bœufs.—Quelle étendue de votre terre consacrez-vous au fourrage et au pacage?—Un tiers de mon champ environ.—Je ne suis plus surpris que votre terre ne pousse rien. Eh! bien, mon ami, au lieu de la misère qui vous accable, voulez-vous beaucoup de pain et beaucoup de viande?—Oh! oui, Monsieur.—Laissez au moins la moitié de votre terre en prairies et en pâturages. Ayez de dix à douze têtes de gros bétail, soignez votre fumier comme les yeux de votre tête, n'en laissez pas perdre une parcelle. Voilà le secret de la richesse en agriculture. Donnez-moi votre nom; si un jour la Providence dirige mes pas vers cette contrée, je viendrai vous voir et vous me direz ce que vous a valu mon conseil.

Six années s'étaient à peine écoulées que notre agronome revint au même endroit, et trouva un changement extraordinaire dans l'habitation qu'il avait trouvée si misérable, la première fois qu'il l'avait visitée. L'aisance régnait partout. Le propriétaire en apercevant son bienfaiteur s'écria :—Oh! Monsieur, Monsieur, que vous m'avez fait de bien! J'ai " beaucoup de pain et de viande, " grâce à votre excellent conseil.

(Anecdote Française)

Nous croyons avoir suffisamment prouvé, dans nos causeries précédentes, que l'engrais est la vraie richesse du cultivateur,

qu'il est aussi nécessaire à la terre que la nourriture l'est à l'homme et aux animaux. Aujourd'hui, nous allons commencer à entretenir nos lecteurs des différentes espèces d'engrais. Nous allons donner la préférence aux fumiers d'étable.

Comme tous le savent, les excréments et l'urine des animaux mêlés aux substances végétales, telles que pailles, herbes vertes qui leur ont servi de litière, constituent ce qu'on appelle le fumier d'étable : et c'est la substance que l'on emploie le plus généralement pour rendre à la terre la fécondité que les récoltes ont épuisée. On peut bien trouver d'autres matières qui suppléent au fumier, et il est bon que chaque cultivateur s'efforce de se les procurer; mais, dans presque toutes les circonstances, le fumier forme la base de la fertilité des terres, dans une exploitation. Non seulement c'est l'engrais qu'on peut presque partout se procurer le plus facilement, et en plus grandes masses, mais c'est aussi, à de rares exceptions près, l'engrais le plus précieux. En effet, le mélange des substances animales et végétales qui s'y rencontrent, le rend éminemment propre à servir à la nutrition des plantes.

On ne saurait donc l'étudier avec trop de soin, examiner avec trop d'attention tout ce qui en peut accroître la valeur. Les développements que nous allons lui consacrer se justifient par l'importance même du sujet.

Les déjections des animaux se présentent et s'emploient sous deux formes différentes : à l'état solide, c'est-à-dire le fumier, à l'état liquide, c'est-à-dire les urines; et la marche à suivre dans leur étude se trouve ainsi naturellement tracée.

Engrais solides.

Les fumiers éprouvent dans leurs propriétés actives et leur valeur des variations considérables. Pour se rendre compte de ces différences il suffit d'observer les circonstances qui accompagnent la production du fumier, et on découvre aussitôt quelles sont les causes qui abaissent ou qui élèvent leur valeur propre.